L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 19 AOUT 1851.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité et de la Commission de Législation.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 19 AOUT.

CANDIDATS WHIGS.

POUR LE CONGRES.
2me DISTRICT — J. ARISTIDE LANDRY.
4me DISTRICT — JOHN MOORE.

NOTRE FEUILLETON.

Avant d'entrer tout ce que nous avons reçu par le dernier steamer du magnifique roman d'Eugène Sue, *L'AVARICE*, nous sommes obligé d'attendre les lasses que nous apporte l'*Arctic*, pour en reprendre la publication. Nous remplaçons momentanément l'ouvrage de Sue par une fraîche étude de George Sand, intitulée *Souvenirs intimes*, que nous terminerons demain ou après-demain, et sur laquelle nous croyons devoir appeler l'attention de nos lecteurs.

ÉLECTIONS ET PRÉPARATIFS ÉLECTORAUX.

TENNESSEE—KENTUCKY—CAROLINE DU NORD—INDIANA — ARKANSAS—ALABAMA—OHIO—MISSOURI — MISSISSIPPI — MASSACHUSETTS—NEW-YORK.

Les bulletins électoraux du Tennessee commencent à nous arriver. La chaîne seule les unit à tant de grands progrès dans cet Etat, comme ailleurs, son convaincre en consultant les chiffres que nous allons citer. Le général Cullom a été élu au Congrès par le district de Nashville. C'est un gain pour notre parti. Les deux Chambres de la Législature auront une forte majorité whig.

Une dépêche télégraphique transmise de Nashville, sous la date du 12 courant, nous annonce que le gain de Campbell est jusqu'ici de 3,000 voix et que sa majorité dépassera ce chiffre. Une même dépêche ajoute que l'honorable Turney a été complètement défaite et que nous aurons un ami de plus dans la Législature.

Au Kentucky nous n'avons rien de nouveau à signaler. Il est à peu près hors de doute que le candidat de l'opposition pour la place de gouverneur a été élu; mais son collègue pour la place de soutien-gouverneur n'a pas été aussi heureux; c'est notre candidat qui l'a emporté. Quant aux membres du Congrès ils se diviseront en cinq whigs et cinq locofocos. La Législature est whig.

Nous avons tous récemment encore de légères améliorations en faveur de la réélection de M. Edward Stanley, gouverneur actuel de la Caroline du Nord. Les premiers bruits qui nous étaient parvenus sont démentis par les nouvelles positives que nous apportent la malle et M. Stanley, excellent whig et ardent dévoué, a triomphé selon toute probabilité. Voici quelques bulletins comparatifs qui ont de nature à faire présumer le résultat:

	1851		1849	
Bertie	1,019	572	888	618
[illegible]	[illegible]	[illegible]	301	89
Vance	[illegible]	[illegible]	48 maj	
[illegible]	[illegible]	[illegible]	96	
	1,035	679	1,190	707
	428	597		
Maj. de Stanley	205		786	

Le gain de Stanley dans ces quatre comtés est donc de 171 voix.

Pour ce qui est du Congrès, Outlaw, whig, a sans doute été élu dans le neuvième district.

Nous avons reçu les bulletins de toute les villes de l'Indiana. Voici le résultat qu'ils nous donnent en membres du Congrès:

Ms. de Stanley	Lemuel G. De Bruler, whig.	
	Cyrus L. Dunham, démocrate.	
	John L. Robinson, démocrate.	
	Samuel W. Parker, whig.	
	Thomas A. Hendricks, dem.	
	Willis A. Gorman, démocrate.	
	John G. Davis, démocrate.	
	Hiram Mace, démocrate.	
	Graham N. Fitch, démocrate.	
	James W. Borden, démocrate.	

Nous voyons dans une dépêche transmise aux journaux de Washington, le nom de M. Simon Brenton au lieu de Borden, comme l'indique la dépêche ci-dessus. Il serait difficile de savoir lequel des deux a été élu. Un fait à noter c'est qu'il y a deux whigs d'élus alors n'avait dans sa délégation qu'un seul whig représentant whig. Ce dernier a été réélu et sera peut-être trois.

Les démocrates auront une forte majorité dans les deux chambres de la Législature.

Il n'en est encore reçu qu'un petit nombre de bulletins de l'Arkansas. Ils sont jusqu'ici favorables à M. Preston, whig unioniste, candidat pour le Congrès.

La Législature de l'Alabama sera fortement unioniste. A la chambre seule les unionistes auront 59 voix de majorité.

Les élections locales n'ont pas encore eu lieu dans l'Ohio, mais les partis s'organisent, et nous avons déjà vu publier les listes de chacun d'eux. Voici le triple pour candidats aux places whigs ont désignés: L'unioniste Samuel F. Vinton, pour gouverneur, Ephraim R. Eckley, pour lieutenant-gouverneur, Sherlock J. Andrews, Charles C. Convers, Peter Odlin, le juge Storer et George B. Way, pour les fonctions de juges de la Cour Suprême.

Les démocrates de leur côté ont désigné: pour gouverneur, le titulaire actuel M. Reuben Wood, pour celle de lieutenant-gouverneur, William Medill, pour juges de la Cour Suprême, Rufus P. Ranney, William B. Caldwell, John A. Corwine, Thomas B. Bartley et Alexis Thurman.

Les démocrates *free soilers* se réuniront en convention à Columbus le 21 de ce mois pour désigner leur tour les candidats qu'ils opposeront aux deux autres partis.

Il est à peu près certain que M. Gamble a été élu juge de la Cour Suprême du Missouri.

Pour l'Etat du Mississipi, le juge A. B. Dawson, un des plus fortes candidats Unionistes pour le Congrès, vient de se retirer de la lice à la suite de la mort de deux de ses enfans. Il avait pour concurrent l'honorable A. G. Brown. Nous déplorons sa retraite de M. Dawson; il est probablement élu, et le Congrès eut compté dans son sein un Unioniste de plus.

A Massachusetts, il est question parmi les whigs pour la place de gouverneur, de M. Samuel H. Walley et de l'honorable Rufus Choate, deux partisans dévoués de l'Union. Les whigs de cet Etat auront à lutter contre une formidable coalition, les démocrates et les free soilers devant se réunir en faveur des mêmes candidats. Ce n'est pas la première fois que pareil fait se produit, pour assurer leur triomphe, aux whigs le meilleur programme et persécuter avec rage l'union.

A New-York, partagés, on le sait, entre les noms de Seward et en whigs nationaux, qui ne s'entendent que pour une sorte de paix pâtrée. Nous craignons fort que la bonne harmonie ne se trouvât troublée et que la désignation de candidat ne devienne une pierre d'achoppement pour toutes ses tentatives présentes et futures de rapprochement. Tant pis. Nous prévoyons d'ailleurs le triomphe des locofocos au moyen des Scandales.

Les démocrates de New-York ne paraissent pas moins divisés que les whigs. Ils se proposent de tenir une grande convention à Albany le 7 du mois prochain, et nous verrons alors se dessiner les deux fractions du parti. Il est certain que ces démocrates *free soilers* ou Van Buren ne s'opposeront à tout programme qui rétablira les mesures de compromis votées par le dernier Congrès; et c'est justement le programme que veulent proposer et soutenir les démocrates nationaux. La scission sera définitive.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

ELECTIONS DU KENTUCKY.

LOUISVILLE, 14 août.

Nous avons les retours officiels de 75 comtés. La majorité de Dixon, candidat whig, s'élève à 1,919. Nous avons aussi des retours non-officiels de plusieurs autres comtés, 53 en tout. A l'heure qu'il est, la majorité de Dixon est de 997, et les 17 comtés qui n'ont point encore fait leurs retours ont donné à Powell en 1848, mille vingt cinq voix de majorité. Si le vote était aujourd'hui le même qu'alors, la majorité de Powell, candidat de l'opposition, dans tout l'Etat serait de 68. La majorité de Thompson, pour lieutenant-gouverneur, sur Wickliffe son concurrent est de six à sept mille voix.

Dépêches Télégraphiques.

ARRIVÉE DU STEAMER AFRICA.

NEW-YORK, 12 août.

Le steamer *Africa* vient d'arriver de Liverpool d'où il est parti le 2 courant. Il annonce que les ventes de coton, durant la semaine, se sont élevées à 70,000 b. sur lesquelles 10,000 ont été prises par les spéculateurs et 11,000 par les exporteurs. La hausse dans les qualités moyenne a été de 1/8. Le coton fair Orleans valait 5 3/4, le fair Mobile 5 3/8. Le marché s'est clôs dans un mouvement de calme. Au Havre, le 30 juillet, le coton a haussé de 1 à 2 francs sur les qualités basses. Dans la semaine il avait été pris 9,000 balles. Le stock en mains était porté à 54,000 balles, et le marché se maintenait ferme à la clôture.

Des lettres de Liverpool disent que la hausse sur les cotons s'est faite par suite des nouvelles annonçant qu'un ouragan avait endommagé les récoltes au Texas. Quelques autres lettres ne mentionnent pas cette hausse.

La frégate des Etats-Unis *St-Lawrence* est entrée à New-York le 13. Elle apporte le traité négocié entre le Portugal et les Etats-Unis.

NEW-YORK, 13 août.

Les prix des cotons n'ont pas changé depuis l'arrivée de l'Africa. Le middling vaut 8 1/2. La farine a fléchi de 6 cents, et le porc est coté $14 50.

DE LA CALIFORNIE.

Le navire à vapeur *Prometheus* vient d'arriver avec un demi million en or. Les nouvelles de la Californie sont de quinze jours plus récentes. Les rapports des mines sont très satisfaisants.

Le fameux Jim Stewart et plusieurs autres criminels ont été pendus par le comité de vigilance. Les Indiens continuent à harceler les habitans de la Californie. Il n'y a pas eu de changemens dans le cours des affaires. La barque Gipsy, le navire Geo. Stevens et le brick Charran, partis de la Nouvelle-Orléans, sont arrivés à San Francisco.

Décès à la Nouvelle-Orléans—Le Bureau de Santé nous a transmis la liste des enterrements qui ont eu lieu en cette ville et à Lafayette, durant la semaine terminée vendredi dernier 15 août. Le chiffre pour la Nouvelle-Orléans s'élève à 137, et celui pour Lafayette à 38. Sur ce total on compte trois cas de fièvre jaune et six de choléra, en ville; et deux de fièvre jaune et un de choléra à Lafayette. Nous devons mentionner qu'un seul cas de fièvre jaune en ville a été constaté par un médecin.

INCENDIE D'UN BATEAU A VAPEUR—Le bateau à vapeur *Wave*, mouillé dans la rade de St-Louis, a été entièrement consumé par les flammes dans la nuit du 10 de ce mois. On croit que le feu a été mis par un incendiaire. Le *James Hewitt* et le *St-Ange*, mouillés aux deux côtés du *Wave*, et pesamment chargés, ont failli partager le sort de ce dernier bateau. Les deux steamers, aidés d'un grand nombre de citoyens, ont pu, au dernier moment, s'éloigner du théâtre de l'incendie et échapper de la sorte à un sinistre imminent.

Un Vol et une Pleinamterie à la Passe Christiane.

Samedi dernier, deux individus venant de la Nouvelle-Orleans, descendirent à l'hôtel de la *Passe Christiane* où ils se firent inscrire sous les noms de Jones et Stafford. Il est probable que la présence de ces deux étrangers n'aurait point attiré l'attention particulière des habitants de l'hôtel s'il ne fut pas arrivé le lendemain de leur départ un vol considérable commis au détriment de M. R. [illegible], l'un des pensionnaires de M. Montgomery. M. R. [illegible], en homme prudent, n'en avait point parlé à personne. Il avait d'abord cru qu'il avait égaré ou perdu son argent; mais, ne pouvant le retrouver, il en avait informé quelques amis. Une police secrète fut aussitôt établie par eux et peu après, Wilson et Howard, les nouveaux venus attirèrent l'attention de ces messieurs. Bientôt les soupçons s'étant changés en certitude, les mystérieux voyageurs furent arrêtés. Une investigation eut lieu, mais les questions faites aux accusés ne jetant aucun jour sur cette affaire, un claimant prudent de leur part en les menaçant de les soumettre à la justice sommaire du juge *Lynch*. Aussitôt dit aussitôt fait, les chevaliers d'industrie furent garottés et transportés, au milieu d'une foule consternée, dans l'endroit le plus sombre et le plus reculé du bois qui s'étend derrière l'hôtel. La, tremblans de frayeur et croyant leur dernière heure venue, ils purent se confesser leur crime à la condition d'avoir la vie sauve et la liberté. La marche, comme on le pense, fut acceptée avec joie par les prisonniers bagneurs de la Passe, et les objets volés ayant été retrouvés à l'endroit désigné par eux, on laissa ces misérables libres d'aller se faire pendre ailleurs.

Nous avons omis de dire que les valeurs retrouvées se composaient de $300 en billets de banque, $1,500 en mandats et d'une montre en or.

RAPIDE TRAVERSÉE — Le steamer *Union*, parti de la Nile-Orleans le 1er de ce mois, à 9 heures, est entré dans le port de New-York, jeudi le 7, vers une heure et demie. Le *Winfield Scott* et l'*Union* peuvent être rangés parmi les vapeurs les mieux construits pour la solidité et la marche. Le patronage des habitans de notre ville, privés pendant longtemps de communication à la vapeur avec le nord des Etats-Unis, ne leur fera jamais faute.

MYSTÉRIEUSE EXPLOSION.—Un accident dont la cause est restée inconnue, a eu lieu le 8 courant vers dix heures du soir, dans le basement de l'*Atlantic Dining Room*, restaurant situé au no. 141, Water street, à New-York. Une explosion a fait sauter tout l'intérieur de la maison. Elle avait été terminée vers huit heures et demie par les propriétaires, et elle ne contenait aucune substance qui put amener une pareille catastrophe. Les conjectures, dit le *Courrier des Etats-Unis*, vont leur train sur ce chapitre; mais aucune d'elles n'a encore fourni une explication satisfaisante.

La Concordia Intelligencer, journal publié à Vidalia, Louisiane, vient d'être vendu à M. John L. Cochran.

OURAGAN—Un violent orage a fondu le 9 de ce mois sur la ville de Hartford, dans l'Etat du Connecticut. Des arbres ont été déracinées et des toitures de maisons emportées.

EMIGRATION.—Il est arrivé à New-York, dans le courant du mois de juillet, 30,034 émigrans, venant d'Europe.

Chronique Locale.

MONUMENT DE JACKSON—Une assemblée du comité chargé de l'exécution d'un monument en mémoire de Jackson, a été tenue hier au bureau du Maire. Les membres présents étaient, le gouverneur Walker, le maire Crossmann et le recorder Génois. Plusieurs plans ont été soumis au comité par des hommes de voyage, fondés sur ce sujet, mais aucun complet. Une résolution a été adoptée, autorisant le comité à présenter une pétition à la législature pour venir au secours de cette patriotique entreprise. Le comité a déposé à son crédit à la Banque de la Louisiane, une somme de $3500. Au moins d'avant de trouver une pointe, un jeu de mots. Mon cerveau avait le lenieur le plus bienfaisant, dont Félix Pyat s'était si vite et si vaillamment débarrassé. M. Delatouche me choisissait bien les sujets qui présaient un peu au raconteur. S'il m'avait recueilli quelque anecdote un peu sentimentale, il me la réservait. Mais j'existerais à l'étroit dans ce cadre d'une demi-colonne. Je ne savais ni commencer ni finir dans ce rigide espace, *et quand je commence à commencer*, c'était le moment de finir; l'espace était rempli. Cela me mettait au supplice, je n'apprenais pas, je n'ai jamais pu apprendre l'art de faire court. Jamais il ne m'a été possible de faire ce qu'on appelle un *article* en quelques heures, et quand on me demande pour un almanach, le concours modeste de quelques lignes, on me fait se doute pas qu'on me demande quelque chose de plus pénible que de faire dix volumes.

Cet engourdissement de mon cerveau, cette pesanteur de ma réflexion, ce besoin de développer toute ma pensée pour m'en rendre compte, M. Delatouche fit généreusement et courageusement tout son possible pour les vaincre. Ni lui ni moi ne pûmes en venir à bout. Sur dix articles que je lui fournissais, il n'en prenait souvent pas un seul, et il a longtemps allumé son feu avec mes efforts avortés. Il ne consent de me dire que la facilité est le premier don de l'écrivain, que les chefs-d'œuvre sont écrits: je le sensis, je le reconnaissais, mais je n'y pouvais rien.

Il ne se décourage point, et, chaque jour, il me disait: "Vous finirez par faire un roman, je vous en répondu. Tâches de vous débarrasser du pastiche, mais ne croyez pas que ce soit une preuve d'impuissance. On ne fait guère autre chose en commençant. Peu à peu vous vous trouverez vous-même, et vous ne saurez pas comment cela vous est venu."

En effet, pendant un court séjour à la campagne, je fis un roman intitulé *Indiana*, qui commençait à être l'expression d'une individualité quelconque, et qui n'était du moins l'imitation volontaire de personne. M. Delatouche, qui m'avait trouvé précédemment un délicat, et qui m'avait par là mis à même d'en trouver un second, ne voulut pas voir mon livre avant qu'il fût imprimé. "Je veux que vous ayez votre vol, a pris-moi, m'avait-il dit: je craindrais de vous influencer, et, puisque vous dites que ce livre vous est venu, il faut le laisser sans regarder en arrière. D'ailleurs, vous liez mal; je ne peux pas lire un manuscrit, et je crois que je ne saurai réellement jamais qu'un livre imprimé." Je fis les choses avec beaucoup d'indifférence. Mon but était de gagner le nécessaire et de me perdre vite dans la foule des gens qu'on oublie. Les 1,200 f. que me versa l'éditeur furent une fortune pour moi. Pères qu'il en aurait pour son argent, et que M. Delatouche me pardonnerait mon livre en faveur de mon peu d'ambition. Avec deux affaires comme celle-là dans l'année, j'étais riche et satisfait.

Un soir que j'étais dans ma mansarde, M. Delatouche arriva. Je venais de recevoir les premiers exemplaires de mon livre; je étaient sur la table. Il s'empara avec vivacité d'un volume, coupa les premières pages avec son doigt, et commença à se moquer comme à l'ordinaire, s'écriant: "Ah! pauvre! pauvre! que me veux-tu? Voilà du Balzac si ça peut!" Et, venant avec moi sur le balcon qui couronnait le toit de la maison, il me dit et me redit toutes les sottises et excellentes choses qu'il m'avait déjà dites sur la nécessité d'être soi et de ne pas imiter les autres. Il me sembla d'abord qu'il était injuste, cette fois; et puis, à mesure qu'il parlait, je fus de son avis. Il me dit qu'il fallait retourner à mes aquarelles sur écrans et sur tabatières, ce qui m'amusait, certes, bien plus que le reste, mais dont je ne trouvais malheureusement pas le débit.

Ma position devenait décourageante, et cependant, soit que je n'osasse nourrir aucun espoir de succès, soit que je fusse armé de l'insouciance de la jeunesse, je ne m'affectai pas de l'arrêt de mon juge, et passai une nuit fort tranquille. A mon réveil, je reçus de lui ce billet que j'ai toujours conservé:

"Oublies mes duretés d'hier soir, oublies toutes les duretés que je vous ai dites depuis six mois. J'ai passé la nuit à vous lire."

Suivent deux lignes d'éloges que l'amitié seule peut dicter, mais qu'il y aurait mauvais goût de ma part à transcrire ici. Et le billet se termine par ce mot paternel:

"Oh! mon enfant! que je suis content de vous!"

C'était le premier encouragement littéraire que je recevais, et je crois pouvoir dire que c'est le seul qui m'ait jamais fait plaisir. Il partait du cœur: d'un cœur qui ne se livrait pas aisément, qui se défendait presque toujours, mais qui s'ouvrait avec une grande effusion et une grande naïveté, quand une fois on en avait trouvé l'entrée mystérieuse.

Comment donc arrive-t-il qu'un an après environ, je perdais l'amitié de M. Delatouche pour ne la retrouver qu'au bord de sa tombe? C'est ce qu'il me fut impossible de savoir. Mon dévouement et ma reconnaissance pour lui n'avaient pas le plus légère défaillance à se reprocher. J'en signore les motifs de cette affection jusqu'en 1844, et quelque ils m'aient dits par M. Delatouche lui-même, je ne les ai pas mieux compris. Seulement l'état maladif de son cœur et de son organisation m'a expliqué l'importance qu'il avait attachée à des futilités si naïs que j'aurais pu les appeler imaginaires.

Il avait quitté Paris en 1832 pour habiter sa petite maison d'Aulnay. Deux romans publiés m'ayant procuré une aisance relative, j'avais pu quitter ma mansarde un peu étroite et un peu froide, pour un petit appartement qui était une mansarde aussi, mais que M. Delatouche avait su rendre plus confortable. C'était ce même appartement, quai Malaquais, où il avait reçu ma première visite, et où j'avais collaboré si souvent à la rédaction du *Figaro*. La maison appartenait à M. Hennequin, le célèbre avocat. M. Delatouche, qui cherchait à nous louer pour se retirer à la campagne, me céda son bail et eut du plaisir à voir un hôte aussi occuper cette mansarde qui lui était chère. Ce n'est que dans ses lettres à sa sœur qu'il parle avec tant d'attachement de ses premières années, et de ses premières et de nos études. J'ai aimé aussi cette mansarde longtemps après qu'un petit accroissement d'aisance m'eut permis de la quitter pour un gîte plus gai, plus spacieux, plus bien retiré, silencieux, donnant sur des jardins et ne recevant que d'une manière très affaiblie les bruits et les cris de la ville. Un grand arbre dont la cime s'élevait au niveau de ma fenêtre, remplissait ma petite chambre de son parfum au printemps. Cet ancien ami de M. Delatouche était devenu le mien. Plus tard je le vis abattre, et dans ce jardin l'amitié était brisée entre M. Delatouche et moi.

Pendant l'été de 1838, j'allais avec quelques amis le voir à Aulnay. Quelquefois j'y allais seul. Une espèce de diligence me descendait à Sceaux ou à Bourg-la-Reine. Du premier, à travers les prés et les champs, au sentier qui serpente tant sous les pommiers en fleur, je gagnais à pied l'humble demeure du poète. C'est un délicieux paysage que cette vallée aux Loups, c'est une charmante retraite que cet ermitage de Fontenay. Artiste soigné, coquet en toutes choses, M. Delatouche avait choisi avec réflexion, avec amour, ce petit coin pour y ensevelir ses méditations. Il avait eu égard au site, au mouvement de la route, auprès de quelques ressources de bien être; à la qualité du terrain qui il pourrait se livrer au jardinage; au voisinage des bois où il pourrait échapper aux importuns; et, jusqu'aux nombreux détails qui rendent ce lieu avait tout pris en considération. Il n'aurait pas se souffrir en un lieu qui ne fût aspelé Peteaux ou Chatou. Il lui plaisait d'être dans un endroit qui n'eût pas de nom, comme la Vallée aux Loups, non loin de Font-ney-aux-Roses.

Sa petite maison n'était qu'une sorte de propriété dont il avait fait une habitation saine et commode. Son petit jardin, tombant en pente sur des prairies coupées de bosquets, cachait sous les arbres ses murs de clôture et se trouvait, par ses ombrages, convenablement isolé des maisons voisines. Il était là bien seul, bien tranquille, goûtant mieux bien des jouissances bien mélancolique, et peu à peu il y devint bien misanthrope.

Cette solitude qu'il cherchait avec tant de persévérance le le dégoûtait tellement et ne portait d'autre trace de l'accident qu'une sorte de feu rouge qui s'échappait de la prunelle et qui lui donnait, lorsqu'il était animé, je ne sais quel éclat de fantaisie.

M. D latouche aimait à enseigner, à reprendre, à indiquer; mais il se lassait vite des travaux, et tournait sa verve contre eux en complimens dérisoires dont rien ne saurait rendre la malice. Quand il trouvait un cœur disposé à profiter de ses lumières, il devenait affectueux dans sa nature. Sa grâce devenait paternelle, son cœur s'attendrissait, et, après avoir pris de dehors le trop plein de son esprit, il vous laissait voir enfin un cœur tendre, sensible, plein de dévouement et de générosité.

Il se passe bien des mois cependant avant que j'eusse compris combien il avait raison de démolir mon mince talent. Je ne cédais jamais, mais en devant lui ni devant moi-même, mais mon individualité littéraire était si peu dévelppée que je ne savais pas toujours bien ce qu'il voulait me faire retrancher ou ajouter dans ma manière. J'étais irresolu, ébahi, et j'écoutais avec cette sorte de stupidité du paysan qui ne comprend pas vite, mais qui finira par comprendre. Mon professeur, sou qu'il le vit, soit qu'il fît par bonne pure, ne se rebutait pas. Il m'indiquait des lectures à faire, et quelquefois dans son empressement, il me les laissait d'avance à sa façon: c'est à dire qu'il citait un livre et se mettait à le raconter avec une abondance, une animation, une couleur extraordinaires. Je lisais le livre après, et n'y retrouvais plus rien de ce que j'avais éprouvé en l'écoutant. Il en avait tiré la substance, et, frappé du parti qu'on en pouvait tirer, il avait improvisé, sans y songer, un chef-d'œuvre.

Comme tous les commençans, j'étais très porté à imiter à ceux à qui je me trouvais le plus. Il était fort soulagé de ses ennuis quand il pouvait se lâcher sur peu. Un jour qu'il marchandait quelques plantes au marché aux fleurs, pour son jardin d'Aulnay, un porteur lui demanda quarante sous pour cinquante francs pour les conduire dans sa charrette. La demande était exorbitante, j'en convient; mais au lieu de lui tourner le dos, M. Delatouche se plut à railler ses prétentions et à l'écraser sous une grêle de lardons si comiques que le pauvre homme, étourdi de tant de verve, ne pouvant ni se lacher ni répondre, fut la risée de tout l'auditoire de jardinières-fleuristes étalées sur la place. Sa raillerie était si bien tempérée par le sarcasme de jolie tous ces esprits illettrés et qu'en même temps elle ne pouvait blesser aucune oreille délicate. M. Delatouche avait dépensé la autant d'esprit de raillerie qu'il en eût fallu pour défrayer pendant huit jours son théâtre journal *Figaro*. Il est vrai qu'il avait cédé son journal, et que, n'ayant plus cet exutoire, il prenait celui qui lui tombait sous la main. Ce n'était pas le besoin de se mettre en vue; pas plus dans les mains littéraires qu'aux champs ou dans la rue, il n'aimait à se faire remarquer. Toute sa vie a été un loin extrême de se soustraire aux vanités poétiques. Mais il avait besoin de jeter hors de lui cette humour secrète qui manquait d'alimens. Nous ne le vîmes jamais si bien portant, si gai, si affectueux que dans les jours où il suivit cette scène avec l'homme à la charrette.

Partagé entre son besoin de sympathie immédiate et son penchant pour la solitude, il vous invitait à venir le voir. Et puis, une heure après, si un lettre était partie, il vous en renvoyait une autre, ou il venait lui-même pour vous dire de ne pas venir.—Ne venez pas, disait-il, je suis triste, mauvaise, malade. Et il restait avec vous, il l'oubliait, il s'égayait et finissait par vous prier de retourner avec lui à Aulnay. Ou bien, s'il vous avait seulement écrit pour vous donner contre-ordre, et qu'un hasard eût retardé sa lettre, il était charmé de vous voir arriver malgré lui à l'heure dite. Il se préoccupait d'abord de n'avoir ni des coûts assez frais, ni des fruits assez beaux pour vous faire déjeuner. Mais on courait avec lui au potager ou au jardin du vieux moulin, il mettait le couvert lui-même, il vous grondait quand vous dérangiez sa symétrie, il rait; puis on se mettait à table; il causait, on se promenait ensuite, il causait encore, il causait jusqu'à la nuit, et il avait autant de peine à vous laisser partir qu'on en avait à le quitter.

GEORGE SAND.

(*A continuer.*)

☞ On nous prie d'appeler l'attention du public sur la vente à l'encan de vins de Bordeaux, de Sherry etc., qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures et demie, au magasin No 99, rue de la Douane.

Par BERNARD TURPIN.
G. LEAUMONT, Boutteur.

CHANGE sur la Havane, à courte vue, en nombre à la convenance des acheteurs, à vendre par
J. JOSEPH MITHOU.
19 août 26, rue Poydras.

CIGARES de la Havane. — 640,000. — Regalias, Imperiales, Londres, Premades, Panetelas, Cazadores, Damas, Principes et des meilleures marques, telles que Cabanas, Cabaigas, Figaro, Partagas, Bulldog, Perfectos, Don Bernardo, Lord Wellington, Fragancias, El Cuvo, Cabdajo, Lira de Oro, Dombio, El Sol, Bevilhan, Lola Montes, Oudan Robinson, Almendares, etc., à vendre par
D. SORNIN, fils.
34, rue Gravier.

SARDINES—1000 boîtes à Guillou; 1000 semi boîtes do;
2000 quarts de Chatonais et Barré;
1000 do Cossaid & Martin;
2000 demi do do;
En magasin et à vendre par
Veve DE FUERTES & Co,
28, Vieille Levée

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
LUNDI, 18 AOUT 1851.

Les nouvelles encourageantes reçues de Liverpool par les steamers Arctic et Africa, ont animé notre marché au coton; 2,000 balles se sont vendues à une hausse de ⅛ cent.

Les transactions dans les sucres et mélasses ont été restreintes à quelques lots en détail.

Le marché aux farines est languissant par suite de l'abondance de cet article sur notre marché. Il n'est vendu 750 barils à $4 50 et $5 12½ pour St-Louis, et à $6 pour les marques extra. 2,000 sacs de maïs se sont vendus à 38 et 40 cts pour le maïs, et à 46 et 48 cts le boisseau pour le blanc et jaune.

Les provisions sont en bonne demande. Environ 1,300 barils de moss pork se sont vendus en quatre lots à $16; un détail à $16 12½ et 16 50. Le bacon est rare; les abbés commandent 10¾, et les épaules 6 cts.

La demande pour le whiskey rectifié, est limitée à 20 et 20½ cts le gallon.

Le change gouverne comme par le passé, et la demande est limitée. Sterlings, de 108½ @ 110¾—Paris, 5f 15 @ 5f 5—Traites sur New-York, à 60 jours, 1¼ @ 3¼ pour cent d'escompte—Checks, ¼ pour cent de prime.

Il ne s'est rien fait dans le fret.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

—EXPÉDIES—

Navire Sultana, Barrett, pr New York.
Goélette Bouthemer, Earl, pr Tampico.

—ARRIVÉS HIER—

Steamship A Fanther, Dreadow, de Port Lavacca via Galveston
Goélette Visitor, Perry, de Pensacola.
☞ Pour les mouvements, voir notre partie anglaise

—MENORANDA.—

New York, 16 août—Arrivé, navire Hope, Bradford, de la N Orleans

PORTS ÉTRANGERS

Bordeaux, 11 juillet — Parti, navire Hanse Schmidt, pr la N Orleans.

Départs des steamers de l'Atlantique.

[L'AMERIQUE]

Humboldt, de New York, pour le Havre, 23 août.
Africa, de New York, pour Liverpool, 27 août.
Baltic, de New York, pour Liverpool, 20 août
Canada, de Boston, pour Liverpool, 3 septembre.
Hermann, de New York, pour Liverpool, 6 sept.
Ann, de New York, pour Liverpool, 10 septembre
Atlantic, de New York, pour Liverpool, 13 sept.

[L'AURORE]

Humboldt, du Havre, pour New York, 20 juillet.
Baltic, de Liverpool, pour New York, 6 août.
Africa, de Liverpool, pour New York, 13 août.
Canada, de Liverpool, pour Boston, 9 août.
Hermann, de Southampton, pour New York, 13 août
Ann, de Liverpool, pour New York, 16 août.
Atlantic, de Liverpool, pour New York, 20 août.
Franklin, du Havre, pour New York, 27 août.

Association Contre les Orphelins dans l'indigence.

Les contribuables et le public, en général, sont respectueusement invités à assister à un service funèbre qui aura lieu à l'église St Augustin, le mercredi 20 courant, à 2 heures de relevée, à la mémoire de Mme veuve Bernard Couvent, bienfaitrice de cette institution.

Il sera adressé directement lettres de convocation aux membres de l'association.

Il y aura une quête au profit des orphelins.

Nlle Orléans, le 18 août 1851.

Par ordre de la Direction. F. MONTIEU, Secrétaire.

MAGASIN DE BELLERIE DE

Newark, N. J.

A NOS W. G. BULL & Co, No 13, rue du Canal, A. Nouvelle-Orléans, entre les rues Camp et Magazine, vient de recevoir des manufactures et importateurs de Newark et tout autre de France et de Genève, un assortiment complet et nouveau de boutons, boucles, marmiaux, jarretières, bretelles, rubans, bandes, bretelles, peaux de magliers, outils de selliers et autres articles—Rue du Canal, No 13.

Dépêchez-vous
ANDREW G. BULL & Co.

TABAC en feuilles de Mexique, à vendre par
18 août BRUGUIERE BROTHERS,
9, rue Bienville

CIGARES DE LA HAVANE—Un grand assortiment, à vendre par
18 août BRUGUIERE BROTHERS,
9, rue Bienville

CIRE en barres et sirop—Très convenable pour les marchés du Mexique, à vendre par
18 août BRUGUIERE BROTHERS,
9, rue Bienville

SARDINES à l'huile—10,000 boîtes entières et 10,000 demi boîtes de la marque B. Guillou, à vendre par les agens
18 août BRUGUIERE BROTHERS,
9, rue Bienville

ABSINTHE & VERMOUTH de la marque Coin & Co, de Pontarlier, à vendre par
18 août BRUGUIERE BROTHERS,
9, rue Bienville

LE soussigné a en magasin, et offre à vendre, un grand assortiment de cigares de la Havane; Sucre de la Havane jaune et blanc;
Principe véritable;
Cacao, Vanille, Cannelle, supérieur.
J. M CABALLERO,
36, Vieille Levée
entre Decatur et Bienville

BOUTEILLES—20 paniers Bitterbiers à Madère, en magasin et à vendre par
C T BUDDECKE & Co,
100 rue Tchoupitoulas

PIPES—100 caisses de pipes en terre, en magasin et à vendre par
C T BUDDECKE & Co,
100 rue Tchoupitoulas

BŒUF—120 barilets bœuf moss et prime, à l'ancienne, à vendre par
C T BUDDECKE & Co,
18 août 100 rue Tchoupitoulas

PRUNEAUX—Un lot de véritable cigares pruneaux, à vendre à bas prix, par
LABORDE & XIQUES,
18 août 3, Front Levée.

CAFE ET SUCRE—800 sacs de café de la Havane, et 500 caisses de sucre jaune, blanc et brun, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
18août 3, rue Front

P LONGIE, 47, Vieille-Levée, offre à vendre—
20 quarts de vin de Xérès, Bonpland;
25 quarts de vin de Porto Miguel Bella;
100 do do Malère, do;
50 do do Porto, do;
20 barriques vin ordinaire Bordeaux;
10 caisses de vin fin de Bordeaux;
10 do vin ordinaire Bon.
20 barils de vieux whiskey;
10 vases en bronze de Médicis.
18 août

LE PHARE DE NEW-YORK.

Le soussigné prévient les abonnés à ce journal qu'il en est nommé l'agent, et qu'il tient à leur disposition le No 13 arrivé hier. Les numéros antérieurs, encore arriérés, lui ont été adressés. Il s'empressera, aussitôt leur réception, de les distribuer à ceux qui le voudront pas parvenus. Il attend aussi des collections complètes qui le mettront à même de servir les nouveaux abonnés.—Les arrangemens pris avec le Phare New-York permettent de garantir pour l'avenir la régularité désirable.

Le journal paraît tous les samedis à New York, par livraison de 8 feuilles.

Prix de l'abonnement, $4, frais de poste compris.

ALEX. PAYA,
56, rue de Chartres

11 août—8

Graines garanties de Maupay.
Récolte de 1851.

LE soussigné a reçu par le steamer Cherokee, un nouvel envoi de graines de la récolte de cette année. L'assortiment se compose comme suit:

Choux grosse tête, do d'Yvrk,
do hâtif,
do plat Hollandais,
do St-Denis,
Oignon rouge,
do blanc,
do jaune,
Grande betterave,
Navet hâtif,
do rouge,
do demi long,
do écarlate long,
do espagnol sour,
Navet plat blanc,
do blanc rond,
do tête rouge,
do do vert,
do cuis long,
Carotte orange,
do à cosse, hâtif,
do court,
Céleri blanc,
do rouge,
Persil ameliorée,
Epinard do,
Pois do,
Haricot do.

Les habitans, jardiniers, distillateurs, etc. de la ville et de la campagne, etc, pourront se procurer des graines de toutes qualités à des prix modérés.

D MAUPAY, grainetier,
16 août 67 Gravier, près le rue du Camp

GROCERIE A VENDRE.

L'ASSORTIMENT et l'installation d'une grocerie en gros, parfaitement connue dans tous les Etats du Sud Ouest, ayant actuellement une bonne clientèle et des espérances avantageuses pour l'avenir; elle est située dans un très bon endroit et offre une excellente occasion aux personnes qui désirent entreprendre ce genre d'affaire.

La seule raison qui fait vendre cette grocerie est que l'on des associés veut se retirer des affaires.

Les conditions sont libérales. Pour plus amples informations, s'adresser à la poste, à la boîte J. 37.
14août—8f.

MAGASIN DE CIGARES DE *LANFRANCO*.
RUE ST-CHARLES, No. 82.
4sept—1an.

ON demande dans une famille créole, demeurant à la côte, un professeur d'anglais, de latin et de mathématiques. On exigera les meilleures rec